

Abu Bakr As-Siddîq un model de vertu et de piété.

Par l'imam Ibn Al-Jawzî



Son humilité

Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*- dit : « **Je souhaiterais être un poil dans le flanc d'un serviteur croyant. Il dit aussi : si seulement j'étais un arbre que l'on élaguait pour ensuite le manger.** »

Il trayait les brebis des gens du village. Quand il devint Calife, une fille du village s'écria : « **Il ne tirera plus notre lait.** »

En l'entendant, il répliqua : « **Si, je les trairai pour vous et je souhaite que mon nouveau statut de Calife ne changera pas une habitude que j'avais.** »

Il possédait un esclave qui lui apportait des vives. Un soir, il lui apporta de la nourriture et Abu Bakr en mangea une bouchée.

L'esclave s'écria : « **Que t'arrive-t-il ? Chaque soir tu as pour habitude de me questionner, sauf cette fois-ci ?** »

Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*- répondit : « **C'est la fin qui m'en a empêché. D'où tiens-tu ceci ?** »

L'esclave rétorqua : « **A l'époque de la jahiliyya, je suis passé à côté d'un groupe de gens a qui j'ai récité des incantations. Ils m'ont promis de me donner un salaire. Aujourd'hui, je suis passé à côté d'eux à nouveau, et comme il y avait un repas de noces, ils m'en ont offert.** »

Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*- de s'exclamer : « **Pouah ! Tu as failli me ruiner !** » Il introduisit aussitôt sa main dans sa gorge pour se faire vomir, mais la nourriture ne sortait point.

On lui dit : « **Elle ne sortira qu'avec de l'eau.** »

Il demanda un grand gobelet d'eau et se mit à boire et à vomir, jusqu'à ce qu'il cracha le tout.

On lui dit : « **Qu'Allah te fasse miséricorde ! Tout ceci à cause d'une bouchée ?** »

Il rétorqua : « **Si elle ne devait sortir qu'avec mon âme, je l'aurais enlevée. J'ai entendu le Messager d'Allâh** *-sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam-* **dire : « Tout corps qui croît avec ce qui est illicite est plus digne d'être au feu. »**[1] »

S'il lui arrivait de consommer une nourriture douteuse, et qu'il en avant connaissance, il se faisait vomir pour l'enlever de son ventre et disait : « **Ô Allah ! Ne me punis pas pour ce que les veines ont bu et ce qui s'est mélangé aux intestins.** »

Quelques paroles de lui

Il disait *-qu’Allâh l’agrée-* : « **La plus grande intelligence est la piété ; la plus grande stupidité est la perversité ; la plus grande sincérité et la probité et le plus grand mensonge est la trahison**[2]**.** »

Il dit : « **Si le serviteur prend des grands airs à cause d'une certaine parure de ce bas monde, Allah ta‘ala le détestera jusqu'à ce qu'il se débarrasse de cette parure.** »

Il s'écriait aussi : « **Ô Musulmans ! Ayez honte d'Allah ! Par Celui qui détient mon âme dans Sa main ! Quand je vais faire mes besoins en plein air, je continue à me couvrir d'un voile, tant j'ai honte d'Allah.** »

Il tenait le bout de sa langue en déclarant : « **Voici ce qui m'a conduit à la ruine.** »

Il avait des qualités réputées et des mérites célèbres. Ils sont trop connus pour les citer et trop nombreux pour les énumérer.

Il lui suffit comme honneur et comme fierté qu'Allah confirme sa qualité de compagnon du Prophète *-sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam-*, et le mentionne dans le Coran :

« **deuxième des deux, quand ils étaient dans la grotte** »
(Sourate al-Tawbah, verset 40).

Abu Bakr *-qu’Allâh l’agrée-* est, par conséquent, le meilleur des Compagnons, le plus digne de l'autorité et du califat, le meilleur des Muhajir et des Ansar, celui qui vient après le Messager d'Allah *-sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam-*, dans les sermons, tant dans les villages que dans les cités.

Appelé l'émancipé, surnommé le véridique, le premier musulman parmi les hommes, il est le plus fidèle aux engagements et aux alliances, et celui qui a conforté le Prophète *-sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam-*, par son argent et ses biens. Le préférant à sa propre âme et sa propre vie, il est le plus proche de lui, le plus anciens de ses Compagnons, celui qui a cru en lui quand les autres l'ont traité de menteur et l'a aidé quand les autres l'ont laissé tomber.

Il es l'imam, après le Messager d'Allah *-sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam-*, de manière consensuelle, celui qui mérite d'être imité et suivi, le meilleur de cette communauté, le

[1] Rapporté Abu Nu‘aym dans la Hilya d'après Abu Bakr, et Ahmad, al-Darimi, Ibn Hibban et al-Hakim d'après Jabir. Il est jugé sahih par al-Albani.
[2] Cité par Ibn al-Jawzi dans « Sifa al-Safwa » selon Hisham ibn 'Urwa, d'après son père, selon un semon d'Abu Bakr *-qu’Allâh l’agrée-*.

meilleur des califes et des imams. Il a assumé le califat le jour de la mort du Prophète -*sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam*-. Les Muhajir et les Ansar l'ont reconnu comme calife de manière unanime.

L'allégeance à Abu Bakr

‘Umar -*qu’Allâh l’agrée*-, déclare : « **A la mort du Messager d'Allah salla allahou aleyhi wa salam, les Ansar se réunirent sous le préau des Banu Sa'ida. Nous nous rendîmes à leur rencontre, alors que j'avais préparé en moi-même un discours dont j'étais content, je voulais le dire en présence d'Abu Bakr, mais il m'en empêcha et s'adressa lui-même aux gens. Par Allah ! Il ne laissa aucun point de mon discours, sans le soulever dans sa spontanéité, ou le fit mieux que moi.**

Quand il eut terminé, un homme des Ansar se dressa et déclara : « Je suis un homme éprouvé et j'au des appuis au sein de ma famille ! Un chef de notre côté et un des vôtre. »

‘Umar rétorqua : « Il ne convient pas de mettre deux sabres dans un même fourreau. Les chefs seront des nôtres et les vizirs des vôtres. »

Les voix s'élevèrent aussitôt et je dis : « Ô Abu Bakr ! Tends ta main, afin que je te fasse allégeance. »

Il tendit sa main, je lui prêtai serment, et les Ansar et les Muhajir en firent autant.[3]

Le jour suivant l'allégeance a Abu Bakr, ‘Umar -*qu’Allâh les agrée*- se mit debout et dit : « **Ô Gens ! Allah réuni votre affaire entre les mains du meilleur d'entre vous, le Compagnon du Messager d'Allah salla allahou aleyhi wa salam, le deuxième de deux alors qu'ils étaient dans la grotte. Levez-vous donc et prêtez-lui serment. » Les gens lui prêtèrent serment.** »[4]

C'était l'allégeance de la masse, après celle du préau. Ensuite, Abu Bakr se redressa et fit un sermon. Il loua Allah, fit Son éloge comme Il le mérite et dit : « **Ensuite, ô Gens ! J'ai été nommé à votre tête, bien que je ne sois pas le meilleur d'entre vous. Si je fais bien, aidez-moi et si j'agis mal, redressez-moi, et ne laissez la censure d'aucun censeur vous intimider. Or, le faible d'entre vous est le puissant à nos yeux, jusqu'à ce que nous lui arrachions le droit, qu'il le veuille ou non.** »

Puis il dit : « **Obéissez-moi aussi longtemps que j'obéis à Allah et à Son Messager. Si je désobéis à Allah et à Son Messager, vous n'avez aucun devoir d'obéissance envers moi** »[5].

Quand les gens finirent de prêter serment à Abu Bakr -*qu’Allâh l’agrée*-, c'était le mardi, ils commencèrent à préparer le Messager d'Allah -*sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam*-.

---

[3] Rapporté par al-Bukhari et d'autres.
[4] Rapporté par at-Tabari dans son Tarikh selon la voie de Muhammad ibn Ishaq, d'après al-Zuhri, d'après Anas, qu'Allah les agrée.
[5] Rapporté par at-Tarikh al-Tabarani et dans la Sira Ibn Hisham.

Ensuite, Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*- fit un deuxième sermon, après le premier, au cours duquel il loua Allah et fit Son éloge, envoya les salutations sur Son Prophète salla allahou aleyhi wa salam, enjoignit les gens à craindre Allah, et déclara : « **Ô Gens ! Ce que vous avez vu de ma part, n'est pas dû à l'envie de vous diriger, mais je craint la sédition et la discorde. Je m'en suis donc paré et voici, maintenant que la situation est revenue à la normale et qu'Allah nous a épargné cette révolte. Votre affaire est entre vos mains, confiez-la à qui vous voudrez. J'accèderai à votre requête et je serai comme l'un d'entre vous.** »

Les gens répondirent : « **Nous sommes satisfaits de toi comme le lot et la part qui nous échoient, car tu es le deuxième de deux en compagnie du Messager d'Allah *-sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam-*.** »

Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*- ajouta : « **Ô Allah ! Répands Tes bénédictions sur Muhammad, et que la soit sur vous.** »

Ensuite, il descendit du minbar. Il s'occupa si bien de l'affaire, que les gens furent satisfaits de lui et l'appelèrent le successeur (calife / khalifa) du Messager d'Allah -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*-. 'Ali Ibn Abi Talib -*qu'Allâh l'agrée*- déclare : « **Nous avons étudié notre affaire et nous avons constaté que le Messager d'Allah *-sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam-*, a donné préséance à Abu Bakr pour présider la salat. Nous avons, par conséquent, agréé pour nos affaires mondaines celui que le Messager d'Allah *-sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam-* a agréé pour nos affaires religieuses. Nous donc donné préséance à Abu Bakr.** »[6]

As-Siddiq combat les apostats et les faux prophètes

Les biographes affirment : Ensuite apparut Tulayha Ibn Khuwaylid sur le territoire des Banu Asad. Fazara le suivit, dans cette apostasie, ainsi que 'Ubayda ibn Hisn. Ils refusèrent de payer leur zakat. Les Banu 'Amir se tinrent en embuscade, attendant l'affrontement entre les musulmans d'un côté et les Banu Asad et Fazara de l'autre. Tulayha, qui se prétendait prophète tissait toutes sortes de mensonges et de faussetés pour les gens. Il racontait que Jibril aleyhi wa salam venait le voir. La première épreuve, venant de lui, à laquelle les gens furent soumis, est une soif qui le toucha ainsi que ses compagnons. A ce propos, il leur récita une prose rimée de ses faussetés :

« ***Montez ma jument, chevauchez quelques milles et vous trouverez de l'eau !*** »

Les Arabes en furent séduits. Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*- prépara aussitôt une armée pour combattre ceux des Arabes qui avaient mécru, en refusant de payer la zakat. Il confia le pouvoir à Khalid ibn al-Walid, en sortant lui-même, sabre au clair, pour chevaucher en direction de Dhar al-Qissa, distante de deux étapes de Médine.

'Ali Ibn Abi Talib -*qu'Allâh l'agrée*-, vint lui demander : « **Où vas-tu Ô Calife du Messager d'Allah *-sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam-* ? Rengaine ton sabre et ne nous accable pas par ta perte ! Par Allah ! Si nous en sommes éprouvés, après toi l'islam ne connaîtra point d'ordre !** »

---

[6] Sifa al-Safwa, volume 1, page 108.

Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*-, rebroussa chemin et laisser partir l'armée.

'Umar -*qu'Allâh l'agrée*- lui reprocha : « **Comment peux-tu combattre les gens, alors que le Messager d'Allah salla allahou aleyhi wa salam a déclaré : « J'ai reçu l'ordre de combattre les gens, jusqu'à ce qu'ils attestent qu'il n'y a de divinité digne d'être adorée si ce n'est Allah – ou qu'ils disent qu'il n'y aucun dieu si ce n'est Allah -. S'ils le font, ils mettent leur sang et leurs biens à l'abri de mes coups, sauf en vertu d'un droit, et leur compte incombe à Allah.** »[7]

Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*- répondit : « **Par Allah ! Je combattrai certes, celui qui fait la différence entre la salat et la zakat. En effet, la zakat est le droit d'Allah. Par Allah ! S'ils me refusent ne serait-ce qu'une corde qu'ils donnaient au Messager d'Allah -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*-, je les combattrai pour ce refus.** »

Dans une autre narration on dit : « **une petite chèvre** » à la place de « **corde** ».

'Umar -*qu'Allâh l'agrée*- dit : « **Lorsque je vis qu'Allah avait disposé le coeur de Abu Bakr à combattre les apostats, je compris qu'il était dans le vrai.** »

Khalid Ibn al-Walid -*qu'Allâh l'agrée*- se mit en route avec l'armée jusqu'à ce qu'il parvint à Tayy. Il fit halte entre les deux montagnes, Salam et Aja, et y établit son campement. Les musulmans des tribus qui s'y trouvaient se joignirent à lui. Il marcha en direction de Tulayha à la tête de sept cents hommes, vers un des points d'eau des Banu Asad. Ils se livraient une dure bataille, tandis que Tulayha, drapé dans son manteau, récitait sa prose rimée. Lorsque la bataille fit rage, 'Uyayna ibn Hisn dit à Tulayha : « **Jibril t'es venu ?** »

« **Non** » répondit-il.

'Uyayna retourna combattre puis vint lui demander à nouveau : « **Que ton père te perde ! Jibril -*'aleyhi sallam*- t'est-il venu ?** »

« **Oui** » fit-il

« **Que t'a-t-il dit ?** » s'enquit 'Uyayna.

Tulayha répliqua : « **Tu as certes, un espoir semblable au sien et un récit que tu n'oublieras point.** »

'Uyayna ajouta : « **Je pense plutôt, que tu connaîtras un récit que tu ne seras pas prêt d'oublier. Ô Fazara ! Partez ! Par Allah ! C'est un menteur !** » Fazara s'en alla aussitôt et les gens furent défaits.

Tulayha enfourcha un cheval qu'il avait préparé et mit sa femme, al-Nawwar, sur un chameau et réussit à se sauver. Il exhorta ses hommes : « **Quiconque est capable de faire comme moi, qu'il le fasse !** »

Ensuite il rejoignit le Sham, où les tribus embrassèrent l'islam, comme elles l'avaient fait auparavant. Khalid ligota 'Uyayna ibn Hisn et Murra ibn Hubayra ibn Maslama qu'il envoya a

[7] Rapporté par al-Bukhari et Muslim selon Ibn 'Umar, d'après Abu Hurayra -*qu'Allâh les agrée*-. Il est également rapporté par d'autres, selon d'autres voies.

Abu Bakr. Celui-ci leur accorda la vie sauve. Puis vint Tulayha pour embrasser l'islam. Il fut un excellent musulman et mourut au champ d'honneur à Nehawan. Qu'Allah les agrée.

Ensuite Khalid ibn al-Walid -*qu'Allâh l'agrée*- se dirigea vers al-Yamama pour combattre Musaylama ibn Khasr ibn Hanifa ibn Luhayy. Il était à la tête de vingt mille hommes environ, tandis que Musaylama était accompagné de quarante mille soldats. Allah tua Musaylama, tout comme dix mille de ses compagnons trouvèrent la mort. Chez les musulmans on dénombra mille morts. Dans un premier temps, la défaite fut du côté des musulmans, au point que les hommes de Musaylama pénétrèrent dans la tente de Khalid et la mirent en lambeaux à coups d'épées.

Thabit ibn Qays ibn Shammas s'écria : « **Ô Musulmans ! Ce à quoi vous vous êtes habitués est mauvais ! Ô Allah ! Je désavoue ce que font ceux-là !** » Ensuite, il saisit son sabre et combattit jusqu'à la mort.

Zayd ibn al-Khattab, le frère de 'Umar -*qu'Allâh les agrée*- qui était plus âgé que ce dernier – voyant que les musulmans s'étaient découverts, se lança dans la mêlée jusqu'à ce qu'il fut tué.

Al-Bara' ibn Malik, le frère de Anas ibn Malik -*qu'Allâh les agrée*- se mit debout. Il était d'une grande vigueur. A ce qu'on raconte, quand l'heure était grave, il était pris d'une convulsion, qui obligeait des hommes à s'asseoir sur lui pour le contenir. Ensuite, il urinait dans son pantalon. Une fois qu'il eut uriné il se révoltait tel un lion. -Quand il constata la fuite des musulmans et vit la hardiesse des gens d'Al-Yamana, il fut saisi de sa convulsion habituelle et les hommes s'assirent sur lui. Quand il urina il se redressa en disant : « **Où êtes-vous ô musulmans ! Je suis al-Bara' ibn Malik ! Venez vers moi !** »

Un groupe de musulmans se rassembla autour de lui, pour livrer contre l'ennemi une bataille acharnée, jusqu'à ce qu'Allah tua Mukham al-Yamana. En effet, Abd Rahman ibn Abi Bakr -*qu'Allâh l'agrée*-, lui décocha une flèche qui alla se planter dans son cou et le tua. Les musulmans marchèrent sur eux jusqu'à les contraindre à un verger. Musaylama était dans leurs rangs.

Al-Bara' -*qu'Allâh l'agrée*- s'écria : « **Ô Musulmans ! Envoyez-moi chez eux dans le jardin !** » Ils le portèrent sur un bouclier, à l'aide de leurs lances, afin qu'il puisse voir par dessus le mur. Il se jeta sur eux, jusqu'à ce qu'Allah accordât la victoire aux musulmans. Ils pénétrèrent dans le jardin et Musaylama fut tué. Les participants dans son élimination furent wahshi ibn Harb, le tueur de Hamza et un autre homme des Ansar, qui firent usage de leurs épées.

Wahshi disait : « Ton Seigneur sait qui de nous deux t'a tué. » Dans une autre narration, il déclare : « J'ai tué le meilleur des hommes aussi bien que le pire des hommes – il voulait dire Hamza ibn Abd'al-Muttalib et Musaylama le menteur. »

Ce jour-là, une femme de la tribu de Musaylama déclara : « Le commandeur des croyants a été tué par un esclave noir. » Khalid -*qu'Allâh l'agrée*- envoya une délégation de Banu Hanifa à Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*-. Quand elle arriva devant lui, il demanda : « **Malheur à vous ! Quel est cet homme qui vous a fait trébucher ?** »

Ils répondirent : « **Ô Calife du Messager d'Allah ! C'est comme tu l'as appris. C'est une chose pour laquelle Allah ne l'a béni, ni lui, ni sa famille.** »

Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*- demanda : « **A quoi a-t-il invités ?** »

Ils répondirent : « **Il disait : « Ô grenouille ! Fille de deux grenouilles, coasse, jusqu'à quand vas-tu coasser ? Ni empêches-tu celui qui vient de boire, ni ne troubles-tu l'eau, ni ne quittes-tu la boue. A nous la moitié de la terre et à Quraysh l'autre moitié. Mais Quraysh est un peuple agressif.** »

Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*- s'exclama : « **Pureté à Allah ! Pureté à Allah ! Cette parole ne peut provenir d'un dieu. Quelle idée ?** »

Ils ajoutèrent : « **il disait aussi : « Par celles qui sèment les grains ! Par celles qui fauchent le blé ! Par celles qui vannent le blé ! Par celles qui moulent le blé ! Par celles qui font cuire le pain ! Par celles qui rompent le pain et le trempent dans le bouillon ! Par celles qui avalent goulûment les bouchées avec la graisse fondue ! Vous avez été préférés aux bédouins habitants des tentes ! Les habitants des villes ne vous ont pas précédés ! Protégez votre dernier souffle ! Recevez les intestins et plaignez l'injuste !** »

Quand fut révélé le verset : « **Ô vous qui croyez ! N'élevez pas la voix au-dessus de la voix du Prophète...** » Thabit ibn Qays ibn Shammas -*qu'Allâh l'agrée*- s'assit dans sa maison et se mit à pleurer en disant : « **J'ai peur d'avoir perdu mes oeuvres !** »

Le Prophète -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- a dit : « **Bien au contraire, tu vivras bien et tu mourras bien.** »

Quand fut révélé le verset : « **Certes Allah n'aime pas le présomptueux plein de gloriole** » il en fit de même et envoya dire au Prophète -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- : « **J'aime ce qui est beau et j'aime régner sur mon peuple.** »

Le Prophète -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- dit : « **Tu n'es pas de ceux-là. Bien au contraire, tu vivras glorieux, tu mourras martyr et Allah te fera entrer au Paradis.** »

Quand ce fut le jour de al-Yamama, il sortit en compagnie de Khalid ibn al-Walid -*qu'Allâh l'agrée*- vers Musaylama. Les Musulmans étant à découvert, Thabit et Salim, le client de Abu Hudhayfa, -*qu'Allâh les agrée*- s'écrièrent : « **Ce n'est pas ainsi que nous combattions avec le Messager d'Allah *-sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam-*** ». Chacun d'entre eux se creusa un trou en terre. L'ennemi se jeta sur eux et ils résistèrent jusqu'à ce qu'ils furent tous deux tués. Qu'Allah les agrée.

Thabit portait une cuirasse de grande valeur. Un musulman passant à côté de lui, se l'appropria. Tandis qu'un autre musulman sommeillait, Thabit -*qu'Allâh l'agrée*- lui apparut en rêve et lui dit : « **Je te fais une recommandation et garde-toi de la négliger en pensant qu'il ne s'agit d'un rêve. Quand j'ai été tué hier, un homme est passé près de moi et s'est emparé de mon armure. Il est stationné à l'extrémité du campement. A côté de sa tente se trouve un cheval dont la longueur est prise pour modèle. Il a renversé sur l'armure une marmite, au-dessus de laquelle il y a une selle de chameau. Va donc voir Khalid ibn al-Walid pour qu'il envoie chercher ma cuirasse. Quand tu arriveras à Médine, dis au Calife du Messager d'Allah *-sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam-*, que j'ai telle et telle dette et tel esclave est affranchi ainsi qu'un tel.** »

L'homme se rendit auprès de Khalid ibn al-Walid -*qu'Allâh l'agrée*- et le mit au courant de l'histoire. Celui-ci envoya chercher la cuirasse qu'on trouva à l'endroit indiqué et informa Abu Bakr as-Siddiq de sa vision. On ne connaît personne d'autre que Thabit ibn Qays -*qu'Allâh l'agrée*-, dont le testament a été autorisé après sa mort. On dit que lors de l'avènement de la deuxième année de son califat, soit l'an douze de l'Hégire, Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*-, écrivit à Khalid ibn Walid -*qu'Allâh l'agrée*-: « **Quand tu termines avec al-Yamama, Mahra, Ghatafan, Hawazan et Tamin va en Irak, car je te confie le commandement de la guerre contre la Perse et al-Anbar. Ensuite va à Elia.** »

Khalid -*qu'Allâh l'agrée*- se dirigea donc vers l'Irak à la tête de quarante mille hommes environ et fit la paix avec les habitants du Sawad.

Ensuite il s'avança jusqu'au Banu Baqila et dit : « **Envoyez moi un de vos hommes sages et des plus âgés.** »

Ils lui envoyèrent al-Masih ibn 'Amr ibn Baqila. Il s'avança d'une démarche posée.

Khalid dit : « **Ils nous ont envoyé un vieillard sénile.** »

L'homme s'approcha de lui et dit : « **Que tu jouisses de ta matinée ! Puisses-tu éloigner de toi la malédiction, Ô Khalid !** »

Khalid -*qu'Allâh l'agrée*- rétorqua : « **Allah a apporté une salutation autre que celle-ci. Jusqu'où remontes-tu ?** »

« **du dos de mon père** » répliqua l'homme.

« **D'où sors-tu ?** » questionna Khalid.

« **Du ventre de ma mère** » fit l'homme.

« **Sur quoi es-tu ?** » continua Khalid

« **Sur la terre** » affirma l'homme.

« **Dans quoi es-tu alors ?** » questionna Khalid.

« **Dans mes vêtements** » rétorqua l'homme.

« **Comprends-tu ?** » demanda Khalid.

« **Oui, et j'attache aussi** » répondit l'homme.

« **Tu es fils de combien ?** »

« **Fils d'un seul homme** »

Khalid -*qu'Allâh l'agrée*- ajouta : « **Je n'ai jamais vu jusqu'à ce jour, quelqu'un a qui je pose une question et qui dévie dans sa réponse.** »

L'homme rétorqua : « **Je ne réponds qu'à la question que tu me poses. Demande ce que tu veux !** »

« **Tu es en guerre ou en paix ?** »

« **Je suis en paix** ».

« **Dans ce cas, quel est le sens de toutes ces forteresses ?** »

« **Nous les avons érigées** » dit l'homme « **pour le simplet, jusqu'à ce que l'homme raisonnable vienne le délivrer.** »

« **Combien d'années as-tu vues ?** »

« **Trois cent cinquante ans** ».

« **Qu'as tu connu ?** »

« **J'ai vu la mer se retirer de ce coin ; j'ai vu la femme parmi les habitants de Hira déposer son panier, puis s'en aller jusqu'au Sham, à travers des villages contigus, qui sont devenus ruines et déserts. Telle est la loi d'Allah envers Ses créatures et Ses pays.** »

Il avait en sa possession un poison fulgurant.

Khalid lui demanda : « **Qu'est-ce que c'est ?** »

« **C'est un poison fulgurant** » fut sa réponse.

« **Qu'est-ce qui t'y accule ?** »

« **Si ce que tu as, donne satisfaction à mon peuple et aux gens de mon pays, je louerai Allah et je l'accepterai. Au cas contraire, je ne voudrais pas être le premier à apporter l'humiliation à son peuple. Bien au contraire, je l'avalerai afin de trouver le repos.** »

Khalid s'en saisit et dit : « **Au nom d'Allah, par Allah, au nom d'Allah, Seigneur de la terre et du ciel. Au nom d'Allah, avec le nom duquel rien sur terre ni dans le ciel ne saurait nuire.** »

Ensuite il l'avala et fut pris d'un étourdissement. Puis, son front transpira et il se leva, comme délivré d'un entrave.

Ibn Baqila retourna chez les siens en disant : « **Je reviens de chez un satan. Donnez à ces gens ce qu'ils demandent.** » Il fit la paix avec eux pour une somme de cent mille dirhams.

Khalid écrivit à Chosroes : « **Au nom d'Allah, le Miséricordieux, le Tout Miséricordieux de Khalid ibn al-Walid au roi de Chosroês et aux autres rois**

Ensuite, louange à Allah, qui vous a divisés, a fait une brèche dans vos rangs et brisé votre force. Soumettez-vous et vous serez saufs, ou bien payez la capitation (jiziya),

sinon je marcherai sur vous avec un peuple qui aime la mort autant que vous aimez la vie. »

Quand ils prirent connaissance de sa lettre, ils s'en étonnèrent et firent la paix avec lui contre une somme de cent quatre vingt-dix mille par an. Ensuite, Khalid se dirigea vers al-Firad.

Les Byzantins et les Perses se dirent : « **Ayez de la considération pour votre royaume ! Cet homme combat dans la religion d'Allah !** »

Ils se livrèrent une rude bataille. Cent mille polythéistes furent tués et Allah les mit en déroute. Puis, Khalid -*qu'Allâh l'agrée*- se dirigea vers Yarmuk, dans les environs de Byzance. Allah lui donna la victoire et il s'empara d'un lourd butin. Vint ensuite l'an treize, et Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*-, tomba malade et il refusa les soins en soumission au commandement d'Allah.

Les compagnons lui rendirent visite en disant : « **Ne devrions-nous pas appeler le médecin pour t'examiner ?** »

Il répondit : « **Il m'a déjà vu.** »

« **Que t'a-t-il dit ?** » demandèrent les compagnons.

Il répliqua : « **Il a dit : « Je fais ce que Je veux. »** ».

Durant sa maladie, il confia l'autorité à ‘Umar ibn al-Khattab, qu'Allah les agrée, après avoir consulté un groupe de compagnons. Ceux-ci dont 'Ali ibn Abi Talib -*qu'Allâh l'agrée*-, furent satisfaits de lui.

En revanche, d'autres réprouvèrent son investiture en raison de sa dureté. Abu Bakr -*qu'Allâh l'agrée*- déclara : « **Quel bon gouverneur que ‘Umar. Nul autre que lui ne peut les dominer. Personne d'autre n'est meilleurs que lui pour diriger la communauté de Muhammad. Il est dur quand il le fait. Mais s'il devient Calife, il saura être doux avec qui il faut même si certains en doutent.** »

Ensuite il convoqua ‘Uthman ibn ‘Affan, qu'Allah l'agrée, et lui enjoignit : « **Ecris : « Voici ce que Abu Bakr ibn Abi Quhafa a prescrit aux musulmans : « Or donc, j'ai nommé à votre tête** », puis il s'évanouit.

‘Uthman -*qu'Allâh l'agrée*- écrivit : « **‘Umar ibn al-Khattab** » en raison de ce qu'il avait entendu de sa bouche précédemment.

Quand il reprit ses sens il dit : « **Lis-moi ce que tu as écrit.** » ‘Uthman lui fit la lecture et quand il mentionna ‘Umar, Abu Bakr -*qu'Allâh les agrée*- dit « **Qu'Allah te récompense au nom de l'islam et des musulmans de la meilleure façon** ».

Il leva ensuite les mains et dit : « **Ô Allah ! J'ai confié l'autorité au meilleur d'entre eux. En agissant ainsi je n'ai voulu que leur bien. J'ai eu peur de la sédition pour eux et j'ai opéré en leur sein ce que Tu sais mieux que quiconque. Quand je me suis retrouvé dans l'état actuel de ma vie, j'ai fait un effet de réflexion et j'ai nommé à leur tête, le meilleur d'entre eux. C'est le plus fort d'entre eux et le plus soucieux de leur guidance. Je n'ai pas**

cherché à favorisé 'Umar, alors que je suis sur le point de quitter ce monde et d'entrer dans l'autre. Remplace-moi en leur sein, car ce sont Tes serviteurs et leurs toupets sont dans Ta main. Rends ‘Umar bon pour eux et envers eux, et fais de lui un de tes califes bien guidés, qui suit ta guidance de son Prophète *-sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam-*, le Prophète de la miséricorde et de la guidance des hommes pieux après lui. Fais que ses sujets soient bons envers lui. »

Il écrivit aussi cet engagement aux chefs des troupes : « **J'ai nommé à votre tête le meilleur d'entre vous. Je n'ai abandonné aucun bien pour moi-même ni pour les musulmans. »**

Ensuite il convoqua ‘Umar -*qu’Allâh l’agrée*- pour lui signifier : « **Je t'ai nommé à la tête des compagnons du Messager d'Allah *-sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam-*.** »

« **Ô ‘Umar ! Certes, Allah a des droits la nuit, qu'Il n'accepte pas le jour, et des droits le jour qu'Il n'accepte pas la nuit. L'acte surérogatoire n'est accepté que si tu t'acquittes de l'obligation. Ceux dont la balance s'alourdit au Jour de la résurrection, l'est uniquement parce qu'ils ont suivi la vérité. Elle s'est alourdie et une balance où ne mettra que la vérité demain est en droit de peser lourd. Ceux dont la balance s'allège, au Jour de la résurrection, l'est uniquement parce qu'ils suivi la fausseté en ce monde. Une balance où on ne met que la fausseté mérité d'être légère. Ô 'Umar, le verset du confort est descendu en compagnie du verset de la difficulté, et le verset de la difficulté en compagnie du confort, uniquement pour que le croyant entretienne l'espoir et la crainte. Ne désire pas au point d'attendre d'Allah ce que tu as entre les mains. Ô ‘Umar ! Allah a évoqué les gens du feu par leurs pires oeuvres et a rejeté leurs bonnes oeuvres. Quand je me les remémore, je me dis que je ne souhaiterais pas être de ceux-là. Allah a évoqué les gens du Paradis par leurs meilleures oeuvres, parce qu'Il leur a pardonné leurs fautes. Quand je pense à eux , je me demande : « Laquelle de leurs oeuvres est la mienne ? » Si tu considères avec attention ma recommandation, veille à ce qu'aucun absent ne soit plus cher à toi que la mort, car elle s'abattra sur toi.**

En revanche, si tu négliges ma recommandation, il n'y aura pas d'absent plu détestable à tes yeux que la mort, et pourtant tu ne pourras rien contre elle. »

Il disait : « **Sachez, ô serviteurs d'Allah, qu'Allah a mis Son droit en gage pour vous, a pris vos engagements à ce propos et a acheté de vous une petite quantité éphémère conte une grande quantité éternelle. Voici, entre vos mains le Livre d'Allah dont les merveilles ne finissent pas et dont la lumière ne s'éteint pas. Apportez foi à Son Livre, soyez sincères envers lui et recherchez sa lumière pour le Jour des Ténèbres. »**

Abu Quhafa apprit la mort de son fils à la Mecque, par un grand fracas. « **Que se passe t-il ?** » s'enquit-il.

On lui répondit : « **Ton fils est mort** »

Il répondit : « **Une grande calamité ! Qui a-t-il désigné comme successeur ?** »

Ils répliquèrent : « **‘Umar ibn al-Khattab** »,

« **son compagnon** » fit-il.

Abu Quhafa hérita de lui le sixème.

‘Aïsha , qu'Allah l'agrée, raconte : « **Lors de sa dernière maladie, Abu Bakr dit : « Regardez ce que j'ai eu en plus depuis que j'ai été investi de l'émirat, et envoyez-le à mon successeur. »** »

Après examen, nous ne vîmes qu'un nubien portant des enfants et une bête de somme qui lui apportait de l'eau pour irriguer son jardin.

Nous les envoyâmes à ‘Umar qui s'écria en pleurant : « **Qu'Allah fasse miséricorde à Abu Bakr ! Il a donné énormément de fil à retordre à ses successeurs !** »

Ibn ‘Umar -*qu’Allâh l’agrée*- dit : « **La raison de la mort de Abu Bakr est le décès du Messager d'Allah -*sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam*-. Il en a été affligé et son corps n'a cessé de dépérir jusqu'à en mourir.** »

Il existe, au sujet de sa mort, deux versions, dont l'une l'attribue à un empoisonnement par les juifs. Quant à l'autre, elle souligne qu'il fit ses grandes ablutions par un jour où il faisait froid. Il eut de la fièvre, si bien que la maladie l'empêcha d'être présent à la salat. Abu Bakr -*qu’Allâh l’agrée*- mourut un mardi soir, entre maghrib et la salat al-‘isha, huit nuits avant la fin du mois de Jumada al-Akhira en l'an treize de l'hégire, à l'âge de soixante-trois ans. ‘Umar -*qu’Allâh l’agrée*- dirigea la prière funéraire sur lui et le même soir il fut enterré à côté du Messager d'Allah -*sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam*-. Il avait recommandé que ce soit sa femme Asma Bint ‘Umays qui lui fasse sa toilette mortuaire. C'est donc elle qui s'en chargea et il fut enveloppé dans un linceul constitué de trois pièces.

Son califat dura deux ans, trois mois et huit jours

Selon les historiens, quand Abu Bakr -*qu’Allâh l’agrée*- mourut, ‘Ali -*qu’Allâh l’agrée*- arriva en courant, prononçant la formule : « **C'est à Allah que nous appartenons et c'est vers Lui que nous retournons** » et en déclarant : « **Aujourd'hui la prophétie s'est interrompue.** »

Il s'arrêta à la maison où se trouvait Abu Bakr et déclara : « **Qu'Allah te fasse miséricorde ô Abu Bakr ! Tu étais l'ami du Messager d'Allah -*sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam*-, son compagnon intime, son lieu de repos, le dépositaire de son secret et celui qu'il consultait.**

Tu es le premier, parmi les hommes à embrasser l'islam, le plus sincère dans sa foi, la meilleure compagnie, le plus vertueux d'entre eux. Celui qui a les meilleurs antécédents, le statut le plus noble et le rang le plus haut, la plus proche parenté, la plus grande ressemblance avec le Messager d'Allah -*sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam*-, tant sur le plan de la guidance, que sur celui de la conduite, et le plus cher à ses yeux.

Qu'Allah t'accorde, au nom de Son envoyé et de l'islam, la meilleure récompense.

Tu as cru au Messager d'Allah -*sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam*-, quand les gens l'ont traité de menteur.

Tu étais comme l'ouïe et la vue, Allah t'a nommé le véridique dans Sa parole :

« Tandis que celui qui vient avec la vérité et celui qui la confirme »[8]

Celui qui vient avec la vérité est Muhammad -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- et celui qui la confirme est Abu Bakr.

Tu l'as réconforté quand les gens ont été avares.

Tu t'es tenu à ses côtés face aux désagréments, quand ils sont restés assis.

Tu lui as été la meilleure compagnie dans la difficulté, les deuxième des deux, alors que tu étais son compagnon dans la grotte et c'est toi qu'Allah a cité et sur lequel il descendit la sérénité.

Tu lui as succédé dans sa religion de belle manière quand ils ont apostasié.

Tu as pris l'affaire en main, comme aucun successeur de prophète ne l'a fait.

Tu t'es levé quand tes compagnons ont faibli, tu es apparu quand ils se sont résignés, tu as été fort quand ils ont fléchi.

Tu as respecté la voie du Messager d'Allah -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- quand ils ont faibli.

Tu as été véritablement son successeur.

On ne saurait te disputer ni te renverser.

Tu t'es chargé de l'affaire quand ils ont échoué, tu as parlé quand ils ont bégayé et tu as marché quand ils se sont arrêtés.

Ils t'ont suivi et ont été guidés.

Tu étais le plus éloquent d'entre eux et celui qui avait l'avis le plus éclairé.

Tu as été bienfaisant et compatissant envers les croyants, quand ils sont devenus tes enfants.

Tu as porté leurs fardeaux quand ils ont faibli et tu t'es mis à l'oeuvre quand ils se sont manifestés. Avec bon sens ils ont consulté ton avis et ils ont gagné.

Tu as été pour les infidèles un châtiment qui se déverse sur eux et pour les croyants une miséricorde et une abondance.

Par Allah ! Tu t'es envolé avec sa peine, tu as remporté son don, tu es parti avec ses mérites et tu as toujours été le premier à l'arrivée.

[8] Sourate al-Zumar, verset 33.

Puis, ton argument n'a pas été ébréché, ta clairvoyance n'a pas faibli, ton âme n'est pas devenue lâche et ton coeur n'a pas dévié.

Tu as été comme une montagne que les bourrasques ne touchent aucunement et que les tonnerres ne sauraient faire disparaître.

Tu as été, comme l'a dit le Messager d'Allah -*sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam*-, l'homme le plus sûr, tant dans sa compagnie que dans ce qu'il possède.

Tu as été, comme il l'a souligné, faible dans ton corps ; modeste dans ta personne, mais sublime au regard d'Allah ; auguste et grand aux yeux des hommes.

Personne ne pouvait médire de toi, ni t'attaquer, ni te critiquer.

Aucune créature ne pouvait se prévaloir d'indulgence auprès de toi, car le méprisable et le faible sont forts à tes yeux jusqu'à ce que tu leur redonnes leur droit ; le proche et l'éloigné sont égaux auprès de toi ; le plus proche de toi est le plus obéissant à Allah et le plus pieux ; ta parole est sagesse et ton avis science.

Par Allah ! Tu as laissé les autres loin derrière et donné beaucoup de fil à retordre à tes successeurs.

Tu as remporté de bien haut la main.

Tu es au-dessus des larmes, ton préjudice est dans le ciel, ton malheur a accablé l'humanité.

C'est à Allah que nous appartenons et c'est vers Lui que nous retournons. Nous sommes satisfaits du décret d'Allah et nous nous soumettons à Son commandement.

Par Allah ! Les Musulmans ne connaîtrons jamais, après le Messager d'Allah -*sallâ l-Lahû ‘aleyhi wa sallam*-, d'autre malheur comme le tien.

Tu étais pour la religion un soutien et un asile, pour les croyants une troupe et une forteresse et contre les hypocrites une dureté et une colère.

Qu'Allah te fasse rejoindre Son Prophète et qu'Il ne nous prive pas de ta récompense, ni ne nous égare après toi.

C'est à Allah que nous appartenons, et c'est vers Lui que nous retournons ».

Les gens se turent jusqu'à ce que ‘Ali ibn Abi Talib ait terminé son discours, avant de dire : « **Tu as dis la vérité, Ô gendre du Messager d'Allah** »

Ils pleurèrent jusqu'à ce que leurs voix s'élèvent. Qu'Allâh les agrée.

Source : Histoires des Compagnons et des pieux prédécesseurs.